

**Jeudi 22 mars 2001
à 17h45
Conférence**



CINÉ-CINÉMA

Arrêt sur image

de la sculpture au cinéma et du cinéma à la sculpture

présentée par Hervé Le Nost, sculpteur

« Depuis 1983, mon travail est un emboîtement de séries. Une réflexion sur ce que peuvent être les gestes de la sculpture ou ses constituants. Avec "Arrêts sur image" je tente de mettre en place une observation au sens premier du terme. J'ai remarqué que les réalisateurs utilisent fréquemment des substituts au récit, aux plans, au jeu des acteurs. Ce sont des objets, des scènes métaphoriques, un clip dans un film. Ces éléments sont pris hors du récit comme le verre de lait dans "Soupçon" de Hitchcock, le lustre du "Salon de musique" de Satyajit Ray, les origamis dans "Blade Runner".

Cette nécessité à faire un renvoi pour mieux plonger à nouveau dans les paramètres du récit, ces éléments visuels étayant le récit. Buñuel dans "l'âge d'or", Cocteau dans "Le testament d'Orphée", ont utilisé l'image métaphorique qui, sur le principe surréaliste, fait sens de toute façon. Tati et Godard en font aussi usage sous une forme plus construite en fonction du récit.

Cet ensemble sous le regard d'un plasticien devient une galerie virtuelle de possibles œuvres égarées dans la mobilité lumineuse des films et des séquences. Je propose une déambulation d'objets à métaphores, de films en films. Les repérages dans la source que m'offre le cinéma me permettent d'effectuer un choix d'œuvres à reproduire en volume.

Ceci est un travail de sculpteur dont les sources s'extirpent du cinéma, qui n'a eu de cesse tel Pygmalion de donner vie à des statues (Métropolis, Méliés, Robocop). »

Hervé Le Nost

à 19h Débat autour d'un apéritif dînatoire

à 20h Ciné-Cinéma, au cinéma Montaigne - Périgueux

" Alphaville " de Jean-Luc Godard, Ours d'Or 1965 à Berlin - Séance unique

Cet opus de JLG est l'autre grand projet architectural du cinéma français des années 60 avec "Playtime" de Jacques Tati : dans les deux œuvres un individu affronte avec flegme et poésie un environnement automatisé qui semble indiquer que le futur est déjà là...

Chez JLG, nul besoin de faire appel aux motifs usuels de la science-fiction pour donner ce sentiment de futur. Il prolonge ainsi les terribles intuitions de Kafka et de Fritz Lang. Le cinéaste a bien compris que le pouvoir de Mabuse et de toutes les dictatures passe d'abord par le contrôle et le langage.